

OU EST MR DE LA PÉROUSE ?

En ce froid 21 janvier 1793, LOUIS XVI n'est plus roi de FRANCE depuis quatre mois, déchu de ses droits et titres par le Tribunal Révolutionnaire.

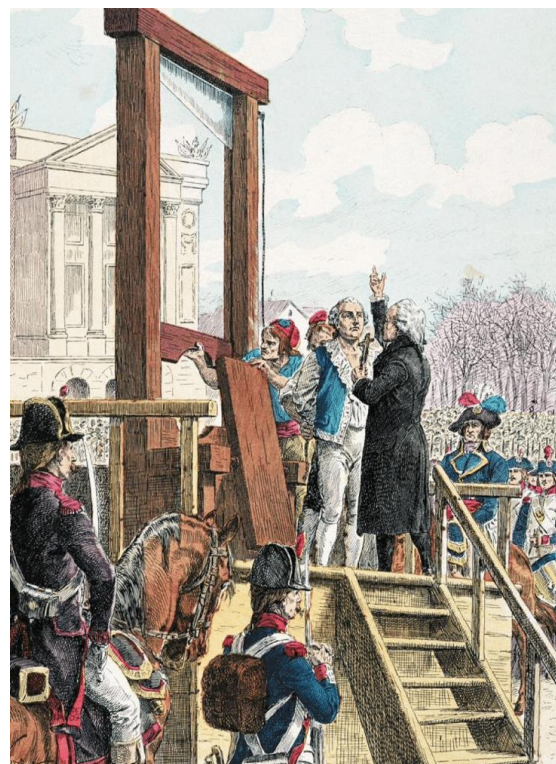
Au pied de l'échafaud, Place de la Révolution, anciennement Place LOUIS XV, qui deviendra Place de la Concorde, avant de monter les tristes marches, LOUIS CAPET, puisqu'on le nomme ainsi, se tourne vers son confesseur, Edgeworth de FIRMONT et lui demande :

« A-t-on des nouvelles de Mr de la PÉROUSE ? »



Puis, il monte l'escalier de bois. Il veut s'adresser à la foule une dernière fois. Les membres du Conseil Exécutif Provisoire ont tout prévu : les tambours se mettent à jouer, on n'entendra pas LOUIS XVI, à part ses premiers mots « *Peuple, je meurs innocent* » La fin de la phrase est inaudible.

A 10 heures 22 précises, la Nation Révolutionnaire a guillotiné le Roi.

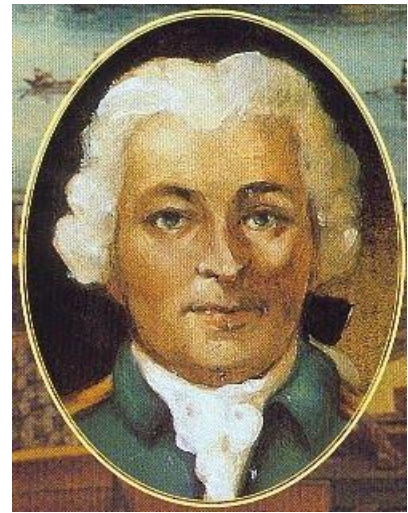


MISSIONS SCIENTIFIQUES

Le Roi, LOUIS XVI, avant sa fin tragique à la Révolution, est passionné depuis son plus jeune âge de géographie. Il finance des missions encyclopédiques chargées d'approfondir les connaissances scientifiques dans le Pacifique.



Déjà, Louis-Antoine de BOUGAINVILLE a effectué la première circumnavigation officielle française rapportant, entre autres, des arbustes à fleur du Brésil qu'on appellera bougainvilliers.



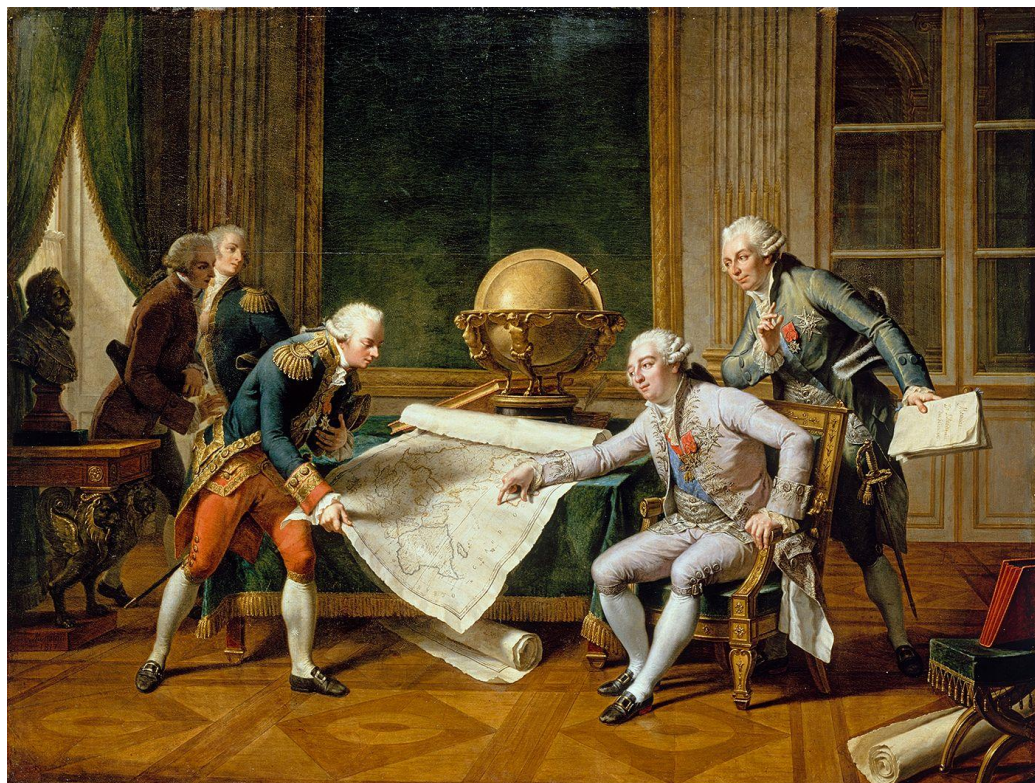
Yves-Joseph de KERGUELEN de TREMAREC, spécialiste de la navigation en mers froides à découvert des îles qui, avant de porter son nom, sont baptisées les Îles de la Désolation.

MR DE LA PÉROUSE

Né en 1741 à ALBI, Jean-François de GALAUP, Comte de la PÉROUSE, a fait de brillantes études de marine. Il a pris part avec succès à la guerre de sept ans.

En 1785, il apprend que le ministre de la marine, le maréchal de CASTRIES, le charge d'une étude dans les territoires du Pacifique, peu explorés. Ces découvertes doivent éviter tout conflit avec les populations rencontrées. Le caractère de ce voyage inédit doit rester pacifique.

LOUIS XVI donnant ses instructions à LA PÉROUSE, 29 juin 1785
Louis XVI, accompagné du maréchal de Castries, ministre de la Marine, donne en personne ses instructions à Jean-François de GALAUP, comte de La Pérouse (1741-1788), pour son voyage autour du monde.
MONSIAU Nicolas André (1754 - 1837)
© RMN – Grand Palais (château de Versailles) / Gérard Blot



Objectif : la côte américaine côté Pacifique et le littoral australien. L'expédition doit durer 22 mois.

LES VAISSEAUX

Deux vaisseaux laboratoires sont équipés et chargés de vivres pour 2 ans en plus des cadeaux destinés aux éventuels autochtones :

- La BOUSSOLE commandée par la PEROUSE.
- L'ASTROLABE commandée par FLEURIOT de LANGLE

250 marins composent l'équipage qui accompagne les scientifiques de plusieurs disciplines.

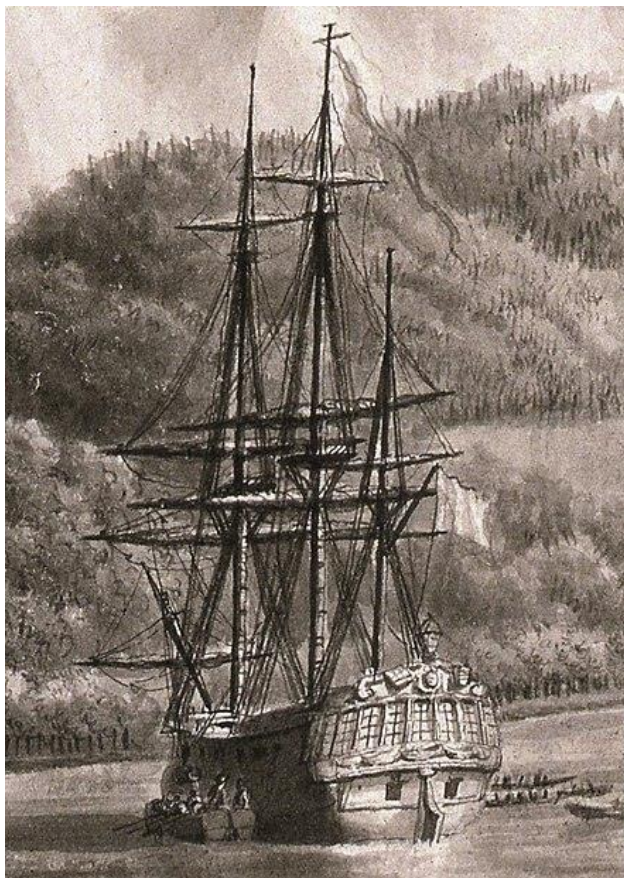
Ils doivent :

- Apporter les rectifications nécessaires à la cartographie de la planète.
- Établir de nouveaux comptoirs commerciaux en accord avec les Espagnols et les Portugais déjà implantés.
- Ouvrir de nouvelles voies maritimes.

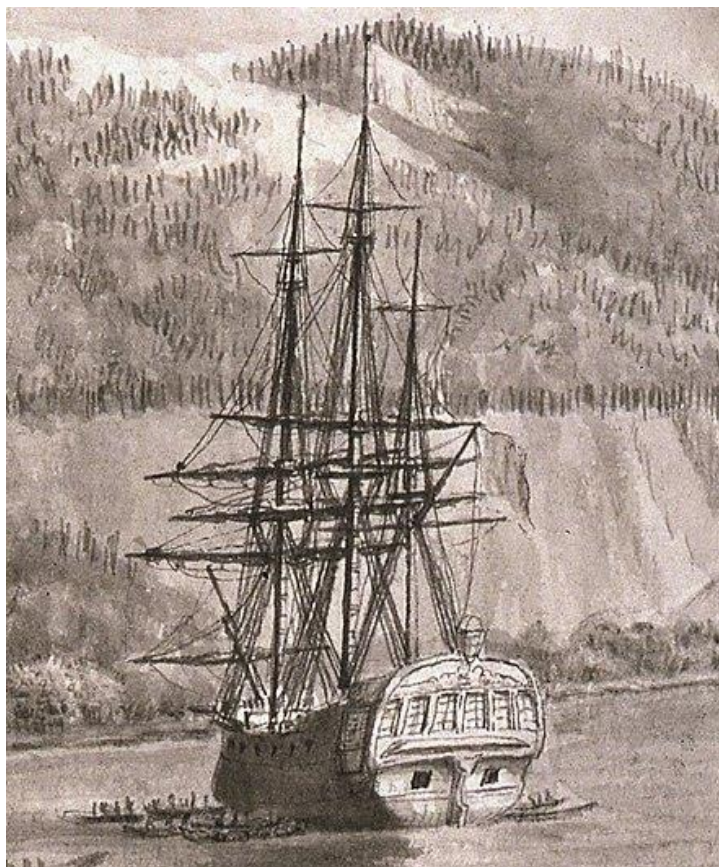
Le 1^{er} août 1786, les bateaux, lourdement chargés, quittent le port de BREST.

L'EXPÉDITION

Après l'Équateur, les vaisseaux franchissent le Cap HORN en janvier 1787. Dans le Pacifique, ils font halte à l'Île de PAQUES qu'ils étudient en détail. Ils la baptisent ainsi car ils y accostent le jour de Pâques.



L'Astrolabe au mouillage sur les côtes de l'Alaska en 1786.



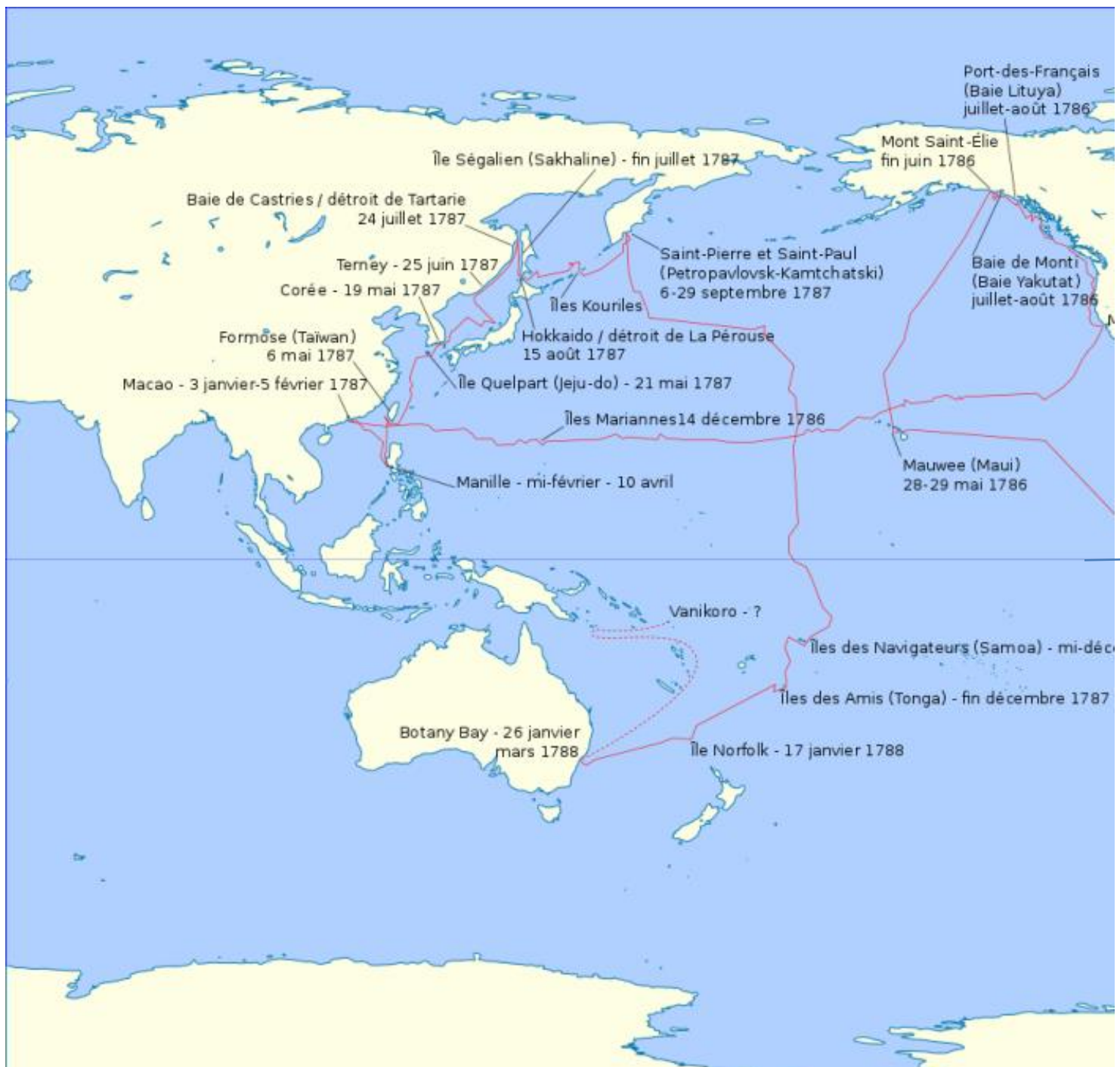
La Boussole au mouillage en Alaska en 1786

La Boussole est une gabare de 550 tonneaux construite à Bayonne en 1781-1782 sous le nom de Portefaix.

L'Astrolabe est une gabare de 450 tonneaux construite au Havre en 1781 sous le nom d'Autruche. .

Les emménagements intérieurs sont revus, car habituellement l'état-major d'une flûte est limité à 6 personnes. Chaque navire comporte 3 mâts et 2 ponts, et mesure environ 42 m de long et 9 m de large. La vitesse maximale des frégates est de 6 nœuds, soit environ 12 km par heure. Le voyage étant prévu pour trois ans, des quantités considérables de vivres sont embarquées. Chaque navire emporte environ 350 tonneaux de vivres chacune : 5 vaches au pied du grand mât et leur fourrage, une quarantaine de moutons dans le grand canot, 20 cochons entre les canons, 200 volailles en cage sur la dunette... Les deux frégates se partagent près de 1 000 tonnes de matériel : les instruments scientifiques, des caisses pour recueillir les plantes, 28 ancres, des centaines de mètres de cordages, des mâts et des embarcations de rechange. On emporte aussi des objets d'échange pour être monnayés contre des produits frais lors des escales : outils, verroterie, boucles d'oreilles, rubans et galons, miroirs, grelots, médailles à l'effigie du roi...

Puis, c'est l'ALASKA où ils subissent une très forte tempête et où ils voient des baleines. Ensuite sont en vue les côtes de l'actuelle CALIFORNIE, les Îles MARIANNE, MACAO, la RUSSIE, FORMOSE, la CORÉE, le JAPON, les rives du KAMTCHATKA et enfin l'archipel des SAMOA où FLEURIOT de LANGLE est massacré par les Indiens.





En janvier 1788, La PÉROUSE atteint BOTANY BAY à côté de ce qui deviendra la ville de SYDNEY.

Les escales ont été nombreuses.

La PÉROUSE est très attentif au confort de ses équipages. Il veut que le ravitaillement soit effectué fréquemment pour éviter le scorbut. On charge souvent, après des échanges avec les populations rencontrées, des cochons, de l'eau fraîche, des fruits, noix de coco et bananes, des légumes, patates douces et denrées locales sans oublier les objets des peuples découverts pour illustrer le compte-rendu du voyage.

La PÉROUSE a déjà envoyé un premier volume d'étude détaillée du journal de bord à VERSAILLES. Il confie le deuxième volume du voyage à des Anglais qui se chargeront de le faire parvenir au Roi LOUIS XVI.

Un périple planétaire : Les frégates quittent Brest le 1er août 1785. L'expédition fait une première escale à Madère puis entreprend la traversée de l'Atlantique pour aborder au Brésil. Après avoir doublé le Cap Horn, elle passe au large des côtes chiliennes pour ne pas heurter la susceptibilité des Espagnols. Elle aborde ensuite l'île de Pâques puis l'archipel d'Hawaii dont LAPEROUSE rectifie la position sur la carte. Elle mouille en Alaska puis descend vers la côte nord-ouest de l'Amérique, en Californie. Après une traversée du Pacifique, elle fait escale à Macao, puis à Manille et de là remonte vers le Japon. Après une escale en Sibérie, l'expédition gagne les îles Samoa puis l'Australie, dernière escale connue. Le 10 mars 1788, les deux frégates prennent le large, cap à l'Est :

Lettre expédiée de BOTANY BAY (Australie) Jean-François de LAPEROUSE à son ami Laurent Le COUTEULX de La NORAYE, le 7 février 1788

« Je t'ai écrit de tous les coins du monde, et il n'en est guère où nous n'ayons abordé. J'espère que cette lettre ne me précèdera que de quelques mois. Quelques avantages militaires que cette campagne m'ait procurés, tu peux être certain que peu de personnes en voudraient à pareil prix et les fatigues d'un tel voyage ne peuvent être exprimées. Tu me prendras à mon retour pour un vieillard de cent ans. Je n'ai plus ni dents, ni cheveux et je crois que je ne tarderai pas à radoter »

NAUFRAGE ?

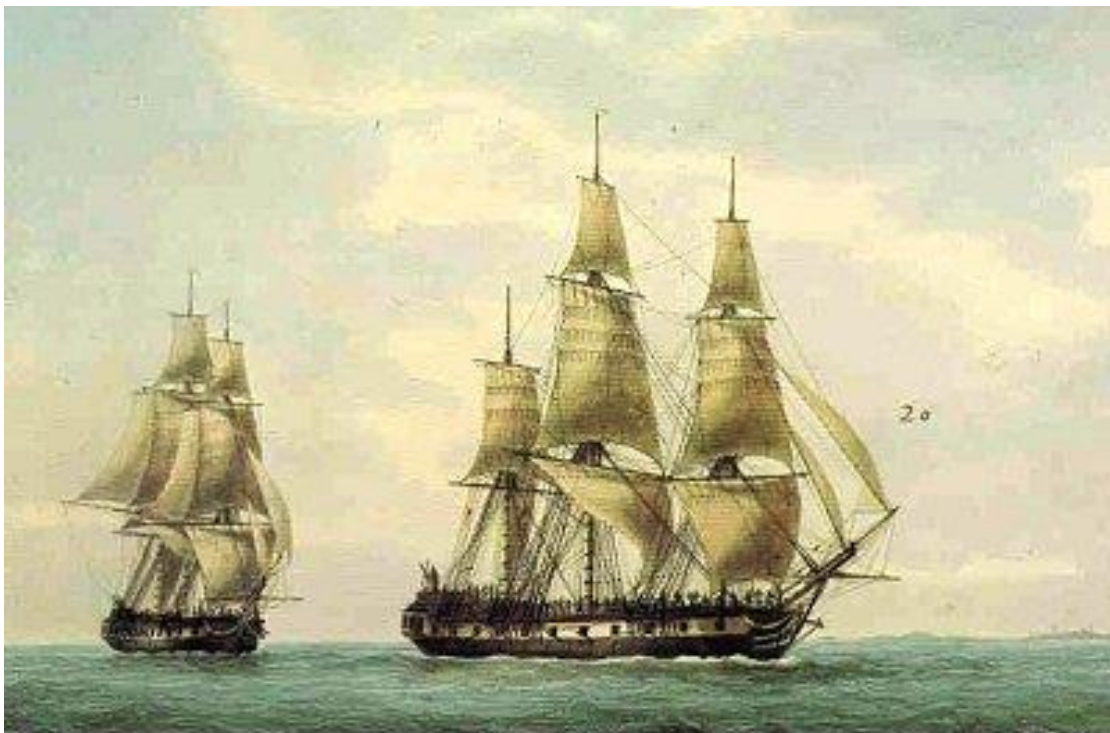
Partis vers les Îles SALOMON, les deux bateaux cessent brutalement tout contact. Aucun des deux ne donnera plus de nouvelles. Cette disparition reste une énigme.

Les événements de la Révolution qui secouent la FRANCE marquent un arrêt dans les recherches. La Nation plongée dans des bouleversements importants a des préoccupations plus pressantes que de partir rechercher les deux vaisseaux et leurs équipages.



En septembre 1791, deux bateaux, la RECHERCHE et l'ESPÉRANCE, sous le commandement de l'amiral d'ENTRECASTEAUX, partent essayer d'éclaircir le mystère de la disparition de La PÉROUSE. Ils ont aussi un but d'exploration géographique.

L'équipage ne retrouvera pas les traces de la PÉROUSE, il succombe au scorbut.



La Recherche et L'Espérance, petites flûtes armées en frégaes, en campagne, sous les ordres de l'Amiral d'Entrecasteaux à la recherche des frégaes de La Pérouse L'Astrolabe et la Boussole (septembre 1791 - février 1794).

En 1792, une autre expédition prend la mer mais elle n'atteindra jamais les territoires découverts par La BOUSSOLE et l'ASTROLABE.

DÉCOUVERTES

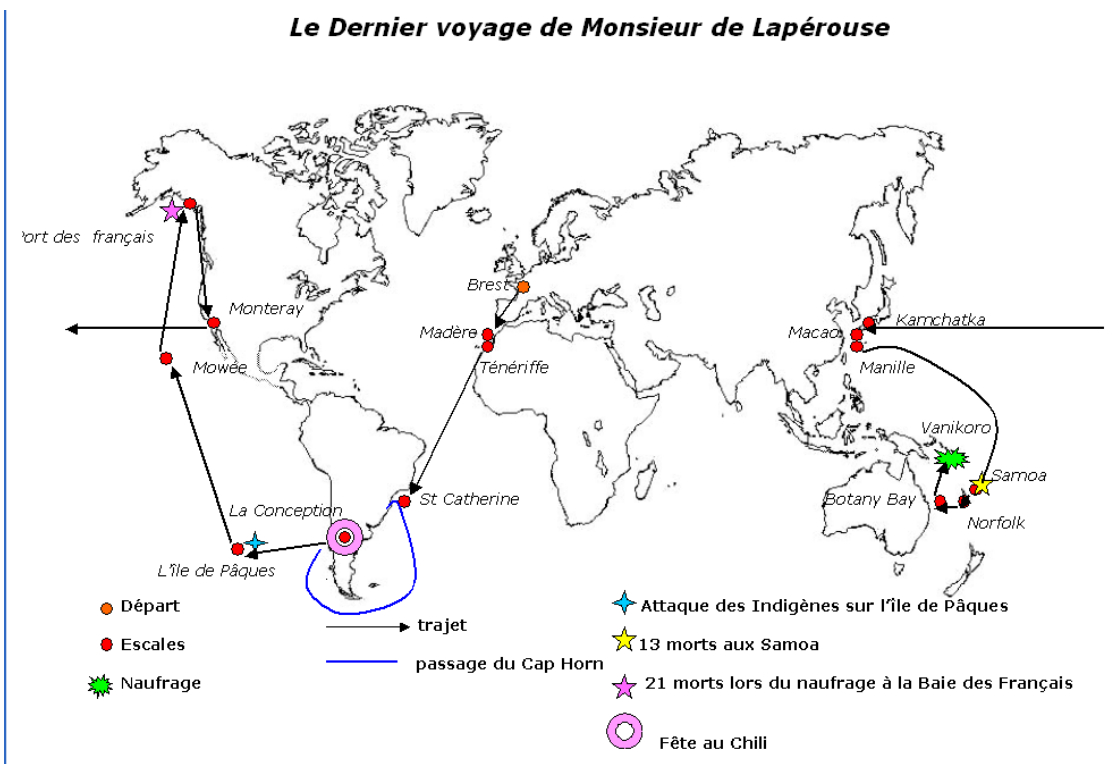
Il faut attendre 1827 pour qu'un capitaine anglais Peter DILLON donne des informations.

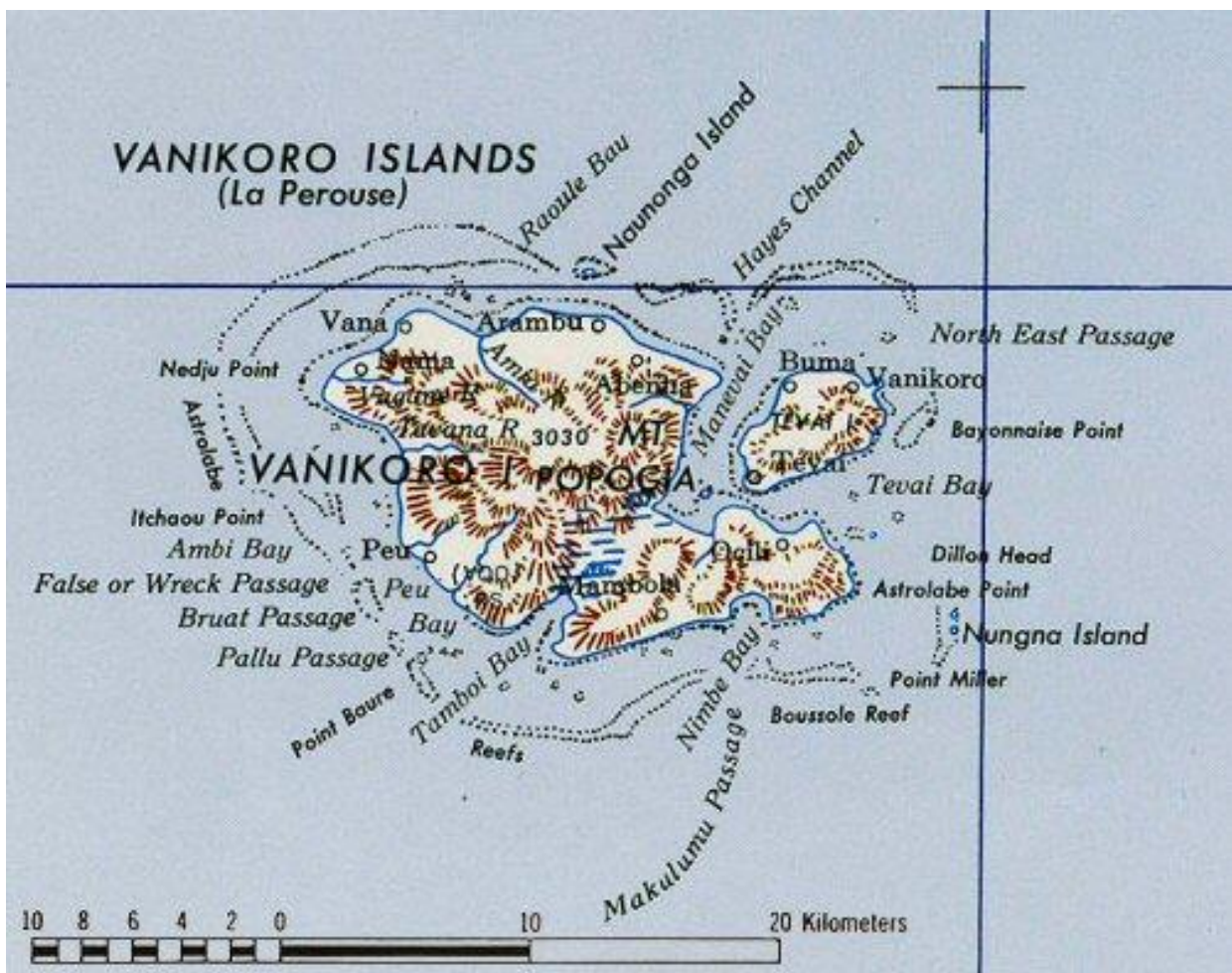
A VANIKORO, dans l'archipel des Îles SALOMON, à 2000 km au nord de la NOUVELLE CALÉDONIE, il a découvert des objets français ayant appartenu sans contestation possible à la PÉROUSE.

Après le naufrage, certains marins rescapés avaient vécu sur les îles avant de partir sur des embarcations de fortune.



Le Dernier voyage de Monsieur de Lapérouse





Carte des îles Vanikoro.

En mars 1829, Peter DILLON décide de regagner Londres, puis Paris, avec ses précieuses trouvailles.

Il demande audience au roi CHARLES X pour les lui remettre en personne.

Dans le bureau du roi, un homme âgé, aux cheveux épais et grisonnants, se tient près de la fenêtre. Il s'agit de BARTHÉLEMY DE LESSEPS, le consul de France à Lisbonne, de passage à Paris. Il est impatient de découvrir les objets rapportés par Peter DILLON. En effet, bien des années plus tôt, il a embarqué sur L'Astrolabe en tant qu'interprète. En 1787, sur ordre de LAPÉROUSE, il débarquait au Kamtchatka et traversait la Sibérie afin de remettre au roi de France les archives de l'expédition, devenant le seul rescapé connu de cette aventure.



DUMONT D'URVILLE qui fait escale en TASMANI apprend ces découvertes. Il se dirige aussitôt vers VANIKORO en 1828.

Il ne peut qu'arriver aux mêmes conclusions que DILLON. Par contre, il n'y a trace que d'UN SEUL VAISSEAU. Qu'est devenu l'autre navire ?

C'est seulement en 1964 que la deuxième épave est découverte par la marine nationale sous la direction de l'amiral de BROSSARD. Les fouilles remontent de nombreux objets appartenant sans conteste possible aux deux malheureux vaisseaux. L'un et l'autre ont certainement essuyé une terrible tempête dans la « baie des Français », zone très dangereuse. Aucun n'a réchappé.



En 1999 et en 2003, de nouvelles missions découvrent qu'il y a eu des survivants réfugiés dans la baie de PAIOU. Les chercheurs pensent qu'ils ont dû être en grande partie massacrés par les populations locales.

En 2003, un squelette entier est retrouvé. Les analyses montrent qu'il s'agit d'un membre de l'équipage de La PÉROUSE, un officier de 30 à 35 ans. Il a été inhumé à Brest le 23 juin 2011.

En 2005, on remonte un sextant sur lequel est gravé le nom « La BOUSSOLE »

Plus de deux siècles après, on a bien retrouvé trace des deux vaisseaux envoyés en exploration scientifique par LOUIS XVI.

Jules VERNE mentionne avec force détails le naufrage du vaisseau de Mr de la PÉROUSE dans son livre « 20.000 lieues sous les mers ».

Poème d'André Chénier (1762-1794) Vers dédiés à LAPÉROUSE

J'accuserai les vents et cette mer jalouse
Qui retient, qui peut-être a ravi LAPÉROUSE.
Il partit. L'amitié, les sciences, l'amour,
Et la gloire française imploraient son retour.
Dix ans se sont écoulés sans que la renommée
De son trépas au moins soit encore informée.

Encrier, chaîne, bougeoir, boutons, cire à cacheter



Sextant et graphomètre



Monsieur de La PÉROUSE



Statue de LA PÉROUSE, à ALBI

Depuis 1981, l'association SALOMON, fondée par Alain CONAN, a repris l'enquête pour tenter d'élucider les circonstances dans lesquelles LAPÉROUSE et les siens ont disparu. Avec les voiliers des uns et des autres, ils mettent le cap sur les SALOMON et entament leurs investigations sous-marines. Dès les premières campagnes, des milliers de pièce, vaisselle, verroterie, couverts en argent, montre, sculptures sont remontées du fond de l'océan. Ces pièces sont exposées au Musée La PÉROUSE d'Albi et au Musée d'Histoire Maritime de Nouvelle-Calédonie. A terre, lors de la cinquième campagne en 1999, les recherches prennent un tour inespéré avec la découverte d'un « *camp des Français* ». On retrouve des pierres à fusil, des balles de mousquets écrasées, des clous, des boutons d'uniformes, un pied du roi -instrument de mesure- et un canon de méridienne, sur quelques dizaines de mètres carrés.



Pour la Royale, Vanikoro fut un moment exceptionnel, l'occasion de savoir ce que sont devenus ses marins : « Nous avons considéré cela comme un devoir », précise la ministre de la Défense de l'époque, Michèle ALLIOT-MARIE, LA PÉROUSE est un nom qui fait rêver. Il représentait la foi dans la modernité et l'innovation et montrait que la France n'était pas qu'une nation politique, mais aussi un pays de scientifique. C'était un homme de valeurs : Ténacité, curiosité et tolérance. Toutes ces valeurs qui sont chères à la Marine ». Pour rendre honneur aux disparus, le monument de coraux érigé sur un promontoire de l'île par Dumont d'Urville en 1828 a été reconstruit par les marins d'aujourd'hui. Un hommage à ceux qui, en plein siècle des Lumières, se sont sacrifiés dans une magnifique aventure pour la science et l'humanité.

© Mer et Marine

Dumont d'Urville, malade lui-même, fit ériger en l'honneur de la Pérouse un modeste monument.



À l'entrée du musée de la marine au Louvre, les débris provenant du naufrage ont été disposés sur une pyramide, destinée à perpétuer aussi le souvenir de la gloire et des malheurs de la Pérouse.

